

M Allemagne 1931, 110 minutes

Patrice Doré

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2005). Review of [*M* Allemagne 1931, 110 minutes]. *Séquences*, (236), 18–18.

M

FILM > Les assassins sont parmi nous. C'est sous ce titre symptomatique et dénonciateur que Fritz Lang proposa en 1931 son premier film parlant, inspiré de l'affaire du vampire



de Dusseldorf; s'y sentant mis à l'index, les nazis en exigèrent rapidement la modification pour M. Pourtant, le nazisme ne se retrouvait pas plus au centre du collimateur de Lang, que l'Allemagne toute entière, alors en crise sévère: chômage, pauvreté, anémie du pouvoir en place, mais aussi forte criminalité, cadeau d'une pègre grimpan- te. C'est d'ailleurs cette mafia dans M qui, contrariée et désorganisée par des rafles policières soutenues, tentera

d'abattre son bras sur le tueur de gamines qui terrorise depuis peu la ville. Au crédit de cette œuvre inusable et puissante, se porteront d'authentiques détails déclinés à l'infini, une mécanique graphique implacable et de fabuleux procédés sonores, tous aussi novateurs pour l'époque que ce réaliste et effroyable portrait d'un meurtrier victime de sa propre pathologie.

DVD > Dénonçant un bon goût flagrant, cette superbe édition étalée sur deux disques peut difficilement prétendre à autre chose que d'être en tout point parfaite. Pourtant, encore à ce jour, 7 minutes manquent à la version de 117 minutes présentée originellement à Berlin en 1931. Le secours inespéré des cinémathèques permettra tout de même à Criterion d'offrir ici une édition plus que satisfaisante et de s'en tenir encore une fois au maximum avec les suppléments. *Conversation with Fritz Lang*, réalisé par William Friedkin en 1975 (un an avant la disparition de Lang), est d'une rareté précieuse; survolant les étapes de sa carrière, il ira d'anecdotes de tournage en souvenirs personnels, dont ceux de sa fuite en train de l'Allemagne nazie. *Remake ludique de dix minutes, M le maudit*, réalisé par Chabrol en 1982, se veut avant tout un hommage, qu'il prolongera dans une courte mais pertinente conversation. Vivement éducatifs sur le plan historique et technique, *A Physical History of M* (restauration et extraits d'une version française partiellement tournée par Lang) et *Classroom Tapes* (avec le monteur Paul Falkenberg) étalent des caisses d'informations.

CHAPITRE MÉMORABLE > Ou le plan mémorable absolu, c'est selon. Car lorsqu'au chapitre 9, *The Mark*, Peter Lorre aperçoit dans une vitrine la lettre M (pour *Mörder*), inscrite sur son dos à la craie, c'est tout les cinémas à venir — de Hitchcock, de Welles et de Kubrick — qui s'y reflètent.

Patrice Doré

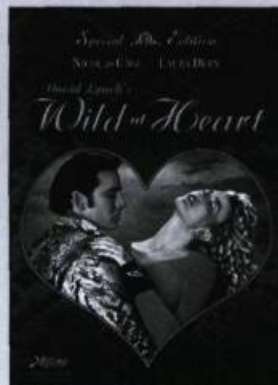
Allemagne 1931, 110 minutes — Réal.: Fritz Lang — Dist.: Criterion.

Film: ★★★★★ DVD: ★★★★★

WILD AT HEART

FILM > S'il n'avait pas été question d'une certaine Palme d'or 90 agitée au-dessus de sa tête, le mal-aimé de la filmographie lynchienne, *Wild at Heart*, croupirait encore plus tristement au fond des oubliettes. Curieusement, c'est au centre de cet offensif et survolté *road movie* — mais non moins tendre et incandescente histoire d'amour — que David Lynch trouvera le juste équilibre entre ses incartades surréalistes et cette affection pour un quotidien déraisonnable, d'où le mal va diamétralement surgir. Sexe fou, vaudou, références iconographiques, linéarité opportune, bande sonore judicieusement éclatée (le *speed metal* fréquentant aussi bien Strauss que Chris Isaak) et humour ravageur, s'uniront en bloc pour une insondable descente vers les replis du subconscient et du désespoir.

DVD > Optimisé par un nouveau transfert supervisé par Lynch, *Wild at Heart* libère ici toute sa fortune visuelle et sonore. Lumineuse, adéquatement contrastée, l'image témoigne divinement du jeu de filtres utilisé lors du tournage. Cependant, côté suppléments, l'édition se montre relativement chiche: *Love, Death, Elvis & Oz*, la pièce principale, réalisée en 2004, comptera tout juste trente minutes. L'intérêt y sera néanmoins sollicité par l'examen des nombreuses références de l'œuvre à la culture populaire américaine, de même que par la présence d'une grande partie de la production: Lynch, Nicolas Cage, Laura Dern, Diane Ladd, Willem Dafoe, bien entendu, mais aussi le romancier Barry Gifford et l'opérateur Frederick Elmes, tous transmettront un enthousiasme d'exception quant aux différentes étapes du projet. L'admiration portée au réalisateur d'*Elephant*



Man est à nouveau manifeste dans *Specific Spontaneity: Focus on David Lynch*; validé et mignoté de tous côtés, l'ego du génie pourra désormais s'allonger un temps. Par ailleurs, il serait justement temps, voire pressant, que les éditeurs DVD cessent de fragmenter un documentaire en minuscules bonus (parfois en deçà de la minute) pour nous donner un effet luxuriant. Constitué de neuf bonus totalisant 18 minutes, *Dell's Lunch Counter* apporte ainsi anecdotes et précisions sur Cannes, le casting et l'adaptation.

CHAPITRE MÉMORABLE > Mise en équation des diverses tonalités de ce conte de fées postmoderne, le chapitre 16, *and on the Radio*, superpose la sinistre violence du monde à la pure tendresse de Sailor et Lula. Irrités par des horreurs débitées à la radio, Sailor et Lula descendent de voiture pour se défouler au son du groupe *Powermad* qui s'estompera pour laisser la place au soleil couchant — magnifiquement photographié par Elmes — et au *Im Abendro* de Richard Strauss.

Patrice Doré

États-Unis 1990, 124 minutes — Réal.: David Lynch — Dist.: MGM.

Film: ★★★★★ DVD: ★★